

OTAKAR NOVÁK

DEUX NOUVELLES ÉDITIONS POUR LE CENTENAIRE DE CHARLES PÉGUY

Disons dès l'abord que de ces deux publications parues en 1973 ce n'est qu'une qui concerne Charles Péguy seul, l'autre évoquant, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, les relations du gérant des *Cahiers de la Quinzaine* avec Romain Rolland telles que les attestent leurs lettres échangées. Qu'on nous permette de les rappeler en quelques mots.

Signalons en premier lieu la nouvelle édition, revue et corrigée, de la petite — mais combien riche — monographie de Bernard Guyon *Péguy* (Paris, Hatier 1973, 283 p.) publiée dans la collection « Connaissance des lettres » (ancienne collection « Le livre de l'étudiant »).

Douze ans la séparent de la première (1960) au cours desquels « les événements historiques auxquels Péguy fut mêlé, les mouvements d'idées auxquels il a participé, les hommes et les œuvres qu'il a aimés ou combattus » ont été soumis à une infinité de recherches. Ce n'est que son contexte. Or « sur Péguy lui-même, sur les *Cahiers* — qui font partie intégrante de son œuvre — un travail intense a été accompli, grâce à une série d'événements heureux ». Bernard Guyon les spécifie, et nous ne saurions mieux faire que de poursuivre de citer son « Avertissement »: « Il y eut d'abord en septembre 1961 l'acquisition par la ville d'Orléans de la collection de l'*Amitié Péguy*, de la collection personnelle de M. Auguste Martin et la création, à Orléans, du *Centre Charles Péguy*, lieu privilégié de rencontres, d'échanges et de recherches. Puis, en septembre 1964, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du poète, un *Colloque international* réunit pour la première fois tous les chercheurs attirés par son œuvre. Peu après, ce fut la cession au Centre, par les héritiers, de tout le fonds de manuscrits, lettres et documents divers (dont 17 'copies de lettres' de 500 pages demeurées jusqu'à la mort de M^{me} Péguy pratiquement inaccessibles et ignorées). Le trésor était tel que, pour en permettre l'exploration systématique, il fallut faire appel à l'aide du Centre national de la Recherche scientifique. Une équipe de chercheurs (la R. C. P. 161) fut créée en 1967. Installée dans les locaux du Centre, elle a créé des instruments de travail précieux et permis d'importantes publications. En 1971 enfin, eut lieu à Cerisy une *Décade sur Péguy dans son temps*. »

Toujours dans son « Avertissement », Bernard Guyon dit que, tout en tenant compte de tout ce que les recherches et les découvertes des douze années passées ont apporté de nouveau sur Charles Péguy, il n'a pas dû reconstruire

son livre, remanier l'essentiel du texte de la première édition, pouvant se contenter d'un certain nombre de corrections et de « notes bibliographiques et critiques ». Beau témoignage de la justesse de ses vues et de la solidité de l'ouvrage.

Faut-il rappeler les grandes lignes de son organisation? Encadré d'un « Prologue (1873—1894) » assez circonstancié et d'un « Épilogue » nécessairement plus bref, le corpus du livre est divisé en trois parties: « Le militant socialiste (1894—1899) », « Le gérant des *Cahiers* (1900—1910) » et « Le poète chrétien (1910—1914) », subdivisées à leur tour en trois chapitres chacune. Distribution harmonieuse — on dirait par triptyques — de la matière permettant au lecteur, peut-être, de rêver à certaines valeurs symboliques des données de l'histoire.

Il ne peut pas s'agir ici d'analyser ou de résumer (le pourrait-on?) ce livre si touffu, si dense, et pourtant si clair dont la nouvelle édition est un nouvel hommage à la mémoire de Charles Péguy. C'est un précieux instrument de la connaissance du poète que Bernard Guyon offre à ceux qui sont désireux de se renseigner de façon sérieuse sur son itinéraire extérieur et intérieur. Charles Péguy, tant de ses présentations en font foi, n'est pas facile à cerner. Il semble plutôt qu'il a eu souvent la mauvaise chance d'être vu et interprété sous une optique simplificatrice. Pourtant les faits et les textes sont là. Bernard Guyon, mais qui saurait s'attendre à autre chose de sa part, évoque, avec une loyauté de regard qui tâche de ne rien cacher ou dénaturer, tous les aspects significatifs de la vie et des péripéties de l'évolution de Charles Péguy.

Son livre nous introduit pas à pas à la compréhension de ce que celui-ci a été dans sa réalité et sa vocation profondes. Éclairant ce que, chez ce dénonciateur des « vendeurs du temple », ce démystificateur des captieux mythes modernes et ce défenseur héroïque de valeurs humaines réelles qu'il voyait de toutes parts trahies, on aime trop hâtivement qualifier de contradictions avec lui-même, d'infidélités, de conversions, Bernard Guyon fait ressortir avec lucidité ce qui, au contraire, constitue la véritable unité spirituelle de Charles Péguy.

Livre érudit, non pas livre d'érudition, guide excellent et sûr qui, à travers l'exposé de la réalité temporelle de Charles Péguy, aboutit à mettre en relief les valeurs intemporelles sur lesquelles celle-ci ne cessait de déboucher.

La seconde publication du centenaire de Charles Péguy que nous voudrions signaler à l'attention est le volume *Pour l'honneur de l'esprit*. Correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland, 1898—1914. Introduction et Notes d'Auguste Martin. Cahiers Romain Rolland (22). Éditions Albin Michel, Paris 1973, 348 p.

Une première édition de cette correspondance, incomplète, avait paru en 1955 sous le titre *Une amitié française* (Cahiers Romain Rolland, 7) introduite par Alfred Saffrey. Dans son introduction intitulée « Péguy et Romain Rolland » — qu'il nous faudra amplement citer — Auguste Martin expose la raison de la nouvelle édition. Passons sur le détail des circonstances. Qu'il nous suffise de dire que sur les 382 lettres publiées en 1973, 153 étaient restées jusqu'alors inédites.

Les pages introductives d'Auguste Martin sont consacrées à un historique des relations entre Charles Péguy et Romain Rolland. « La collaboration de Romain Rolland aux *Cahiers de la Quinzaine* fut considérable. Vingt-quatre cahiers dont dix-sept *Jean Christophe* et deux autres auxquels il a collaboré, citant des lettres

de Tolstoï . . . Écrire la vie de Romain Rolland en voulant ignorer Péguy et les *Cahiers de la Quinzaine* est tout aussi ridicule qu'oublier Romain Rolland en étudiant la vie des *Cahiers de la Quinzaine*. » Rien de plus vrai. Il est vrai aussi que, «comme toute amitié, celle-ci eut ses heurts, ses remous, ses moments de lassitude à côté d'autres de grande expansion ».

Voilà pourquoi Auguste Martin dénonce avec véhémence les tentatives de tirer de tels heurts, inévitables entre l'éditeur et l'auteur édité dans les conditions (avant tout pécunières) où se trouvaient tous les deux placés, des conclusions unilatérales et même dénigrantes. On ne s'étonne pas de voir que c'est Henri Guillemin qui est visé en particulier. « Beaucoup d'amis s'ingénierent et s'ingénient encore à opposer les deux hommes, dit Auguste Martin. N'est-il pas de les accepter tels qu'ils sont? Il faut être Henri Guillemin, invité à écrire une postface à une réimpression du *Péguy* de Romain Rolland en Suisse, pour publier son lot habituel de sottises sans assurément s'être donné la peine de relire les deux volumes de Romain Rolland (s'il les a jamais lus). L'éditeur le savait, qui a passé outre au refus de M^{me} Romain Rolland. Et Guillemin maintenant est obligé de jouer ce rôle de salir tout ce qu'il touche. Il fait bonne mesure. Comme l'écrit Roger Secrétain dans la nouvelle édition de son *Péguy*, la dernière postface d'Henri Guillemin 'fait l'effet d'un graffiti obscène sur un monument'. »

C'est qu'Henri Guillemin — dans le conflit qui opposa à un moment Charles Péguy et Romain Rolland en tant qu'éditeur et auteur — « met évidemment tous les torts du côté de Péguy, sans vouloir comprendre quelle était la question, faisant état d'écrits posthumes de Péguy. Ah! ces écrits posthumes! ces fonds de tiroirs! » Auguste Martin ne nie pas ce que ces documents nous révèlent sur les réactions de Charles Péguy, mais il critique l'usage qu'on en a fait. « Oui, Péguy a écrit ce qu'il pensait ce jour-là, mais de son vivant il n'en a jamais fait état. Alors n'en parlons pas. Respectons nous aussi son silence. »

Appréciant le grand ouvrage en deux tomes que Romain Rolland a consacré à la fin de sa vie à son ancien éditeur et ami, Auguste Martin y signale et corrige certaines inexactitudes. « Il y a quelques erreurs de dates et de faits, quelques confusions dans les souvenirs de Romain Rolland . . . Par exemple sur la fondation des *Cahiers de la Quinzaine*, dont il s'approprie l'idée et la création. La lettre du jeudi 25 octobre 1900 remet les choses au point mais déjà dans les Feuilletés 25 de mars 1952, j'avais rappelé quelques lettres connues de Romain Rolland situant bien en novembre ces faits. Malencontreuse erreur! il se trompe d'une année. Que ne s'est-il souvenu de ces documents? L'écrivain mort, on ne touche plus à ses écrits, on ne met même pas une note de rappel en bas de page dans les réimpressions. Ainsi dans plusieurs centaines d'années, quand un érudit retrouvera le *Péguy* de Romain Rolland, il affirmera sa trouvaille et accordera à Rolland l'origine des *Cahiers*, car l'histoire s'écrit ainsi. Laissons donc à Péguy le plein mérite de la création des *Cahiers de la Quinzaine* et de leur survie pendant quinze années. » Cette erreur est peut-être la plus grave de celles qui se sont fauilées dans le *Péguy* de Romain Rolland. Auguste Martin note aussi quelques contradictions dans les affirmations de Romain Rolland concernant la candidature au Grand prix de l'Académie française en 1911.

La nouvelle édition de la correspondance rassemble les lettres publiées dès

1952 dans les *Feuillets de l'Amitié Charles Péguy*, celles parues pour la première fois dans *Une amitié française* en 1955 (qui reprenait les lettres des *Feuillets*), enfin les 153 lettres inédites provenant des Archives du Centre Charles Péguy d'Orléans. Il n'y a pas seulement les lettres échangées entre Péguy et Rolland, mais aussi la correspondance entre Rolland et André Bourgeois qui s'occupait des tâches administratives du gérant des *Cahiers de la Quinzaine*. Le recueil s'ouvre sur une lettre de Charles Péguy datée du 30 juillet 1898 (publiée pour la première fois dans les *Feuillets* 25 de *l'Amitié Charles Péguy* de mars 1952), il se clôt sur une lettre inédite de Romain Rolland adressée à Péguy le 7 mai 1914. Comme toujours, les lettres de Romain Rolland apportent des mentions et des renseignements utiles concernant ses œuvres.

Il faut saluer cette nouvelle édition augmentée, présentée si soigneusement par Auguste Martin qui, en parfait connaisseur, met au point dans son introduction ce qu'on sait des relations entre les deux hommes qui ont voué, chacun à sa façon, leur vie à un combat inlassable « pour l'honneur de l'esprit ».